



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

1-15 AVRIL 1995 : LE TEMPS DE LA PASSION DE JÉSUS, NOTRE SAUVEUR

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
<i>LE TEMPS LITURGIQUE</i>	
Le temps de la Passion	p. 3
Comment bien vivre ce temps de la Passion avec la liturgie ?	p. 3
Le chant des impropères, ou la plainte du Messie souffrant	p. 5
Le signe de la Croix	p. 5
L'étendard du Roi ...	p. 6
Histoire de la vraie Croix : qu'est-elle devenue après le Vendredi-Saint ?	p. 6
Pour être sauvé, il faut passer par la Croix : un texte de Jean-Paul II	p. 7-8
Le suprême détachement : au-dessus des forces humaines	p. 9
<i>ÉTUDE SUR LES COMMANDEMENTS</i>	
Le troisième commandement	p. 10-14
Pourquoi un repos ? - Pourquoi Dieu a-t-il consacré un jour à son service ? Le Jour du Seigneur - La Messe dominicale - L'obligation de la Messe du dimanche - Les occupations du dimanche	
Le dimanche, signe de Dieu pour les tout-petits	p. 15
Le Chapelet des enfants	p. 16
Avis pratiques	en pages centrales

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE LA PASSION

● DOCTRINE

La notion de sacrifice

2/05 p. 4

Les sacrifices sous la loi mosaïque

2/05 p. 4-5

Le Sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham

1/05 p. 1-2

Le bouc émissaire

1/05 p. 3

L'agneau pascal

1/06 p. 1-2

Le mystère de la Rédemption, ou le prix de notre salut

1/06 p. 3-4

2/05 p. 2-3

La Passion et le Sacrifice de la Croix

2/05 p. 5

La Croix du Christ, signe de son Amour

3/05 p. 3

Le Saint Sacrifice de la Messe

2/05 p. 6

Le Sacerdoce

2/05 p. 7

● SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La Passion : quelle leçon pour nous ?

2/05 p. 8-9

La Croix dans notre vie

3/05 p. 4-7

La Croix, "point de passage obligé" entre terre et Ciel

3/05 p. 8

A méditer

La plainte du Messie souffrant : *les Impropères*

Les sept Paroles de Jésus en croix - La Mort de l'Agneau

1/06 p. 6

Méditation sur les MYSTERES DOULOUREUX

2/05 p. 12

Notre-Dame des sept Douleurs

3/05 p. 9

● PEDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?

2/05 p. 10-11

Comment parler de la Croix et du Sacrifice aux enfants ?

3/05 p. 10-11

Un Chemin de Croix pour les enfants

4/04 p.10-12

● EDUCATION

Comment éveiller dans le cœur de nos petits
l'amour de la Croix ?

4/04 p. 3-4

L'éducation des enfants au sacrifice

4/04 p. 5-7

Des exemples de générosité des enfants dans le sacrifice

4/04 p. 8-9

● INITIATION AUX SACREMENTS

Première formation des petits au Sacrement de l'Eucharistie

4/04 p.13-18

● CONTE : le chemin des épines

3/05 p.13-15

Les quarante jours du Carême comprennent deux parties bien distinctes :

- la première est le Carême proprement dit, ce temps où, en union avec le temps de prière et de jeûne de Jésus au désert, l'Eglise nous invite à la Pénitence, c'est-à-dire à revenir à Dieu dont nous nous sommes détournés par nos fautes.
- la seconde, les deux dernières semaines avant Pâques, est le temps de la Passion où l'Eglise s'arrête à contempler toutes les douleurs que notre Sauveur a souffertes pour notre salut.

Au cours de ces deux semaines, la liturgie évoque d'abord les événements douloureux qui marquèrent la *dernière année* (Semaine de la Passion) et surtout de la *dernière semaine* (Semaine Sainte) de la vie mortelle de Jésus. Au cours de cette dernière année, en effet, on sent monter l'hostilité et la haine des ennemis du Messie jusqu'au drame du Golgotha.

COMMENT BIEN VIVRE CE TEMPS DE LA PASSION AVEC LA LITURGIE ?

En ce moment où s'opère le grand acte de notre Rédemption, l'Eglise ne s'occupe plus que d'une chose : regarder, contempler et compatir à toutes les souffrances que Jésus a endurées pour nous sauver.

Pour nous aider à entrer profondément dans l'esprit de ce temps de la Passion, elle nous invite à puiser dans ses trésors par la méditation des nombreuses et très belles prières liturgiques, uniques dans l'année. Ces prières nourriront notre âme et nous obtiendront toutes les grâces particulières de ce temps. Il serait bien, en effet, si nous en avons la possibilité, de consacrer en ces jours un peu plus de temps que d'habitude à la prière ou l'oraison.

La **liturgie** va exprimer par des *signes sensibles* ses sentiments de douleur et de compassion : déjà, pendant le Carême, temps de pénitence, les ornements sont violets, on supprime à la messe le chant du *Gloria* et les *Alleluia*.

Au temps de la Passion, ces signes vont encore s'accroître :

on supprime le *Gloria Patri* ... (parce que Jésus cache sa divinité pour mieux souffrir comme homme) ; en signe de deuil, on recouvre les crucifix et les statues de l'église de voiles violets :

- la croix, parce que, en raison de l'hostilité croissante de ses ennemis, Jésus, dans les derniers temps avant sa mort, cesse de se montrer au peuple en public.
- les statues des saints, parce qu'il convient que les serviteurs s'effacent lorsque le maître disparaît.

En plus de ces signes sensibles, l'Eglise nous invite à suivre avec foi et amour chacune des **cérémonies de la Semaine Sainte**. Nous pouvons nous y associer de très près, - et c'est pour nous la manière de revivre ces événements, comme si nous avions été à Jérusalem il y a 2000 ans- en méditant en profondeur les textes et en suivant attentivement la liturgie.

Si nous prenons le temps de lire et méditer ces prières à l'avance, nous en comprendrons d'autant mieux le sens au cours de l'office.

En effet, l'évocation de ces événements n'est pas seulement un simple souvenir historique se rapportant à la seule personne de Jésus. Pour nous, membres de son Corps mystique, l'Eglise, c'est aussi une *réalité* qui nous fait revivre en nous-mêmes le mystère pascal de sa Mort et de sa Résurrection.

Par sa connexion intime avec le Temps de Pâques, le Temps de la Passion a pour but d'évoquer en nous le souvenir de notre *baptême*, où notre âme a été lavée dans le sang de Jésus, et celui de notre première Communion où elle s'en est abreuvée. Et, par la *confession* et la *Communion* pascales, ce temps liturgique nous fait mourir et ressusciter davantage avec le Christ.

C'est par la liturgie aussi que vous ferez le mieux participer vos enfants à ce grand mystère de notre Rédemption. Il est tout à fait souhaitable que vous puissiez les emmener à ces très beaux offices. Ou, s'ils sont vraiment trop petits, vous les y associerez en les emmenant faire un temps d'adoration du Saint-Sacrement au Reposeur du Jeudi-Saint, par le chemin de Croix le Vendredi.

Certains enfants, dès 5 ans, sont tout à fait capables de bien suivre ces offices à condition, bien sûr, d'être **placés devant** pour bien voir, et que vous leur expliquiez au fur et à mesure le déroulement de la cérémonie. Certaines parties, comme la lecture de l'Evangile de la Passion, sont un peu longues : vous soutiendrez leur attention par quelques gravures bien choisies sur le thème du récit. C'est l'une des raisons d'être des belles illustrations en couleur de notre livret **"Pour bien préparer Pâques"**.

La PROCESSION des RAMEAUX

Ce jour-là, nous faisons avant la messe une grande procession en l'honneur de Jésus, avec des branches d'arbres, du buis, des palmes ou de l'olivier (*suivant les arbres que l'on trouve dans chaque région*).

Que signifie cette procession ? - Elle rappelle l'entrée de Jésus dans Jérusalem, cinq jours avant sa mort, assis sur un petit âne. La foule lui fait un accueil triomphal, étendant des vêtements sur le chemin comme un beau tapis, comme on le fait pour les rois ; d'autres coupent des branches d'arbres et en jonchent le chemin. Et tous ceux qui marchent devant Jésus et ceux qui le suivent crient à pleine voix :

Hosannah au Fils de David !

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux !

Jérusalem (*nom qui signifie : ville de la Paix*) représente le Ciel.

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem annonce à l'avance la victoire qu'il va remporter sur le démon, sur la mort et sur le péché pour rouvrir aux hommes l'entrée du Ciel.

C'est pour cela que **les foules L'acclament comme leur Roi et leur Sauveur**.

Dans quelques jours, le Vendredi-Saint, Jésus va engager, pour nous, un combat terrible avec les forces du mal : Il veut nous sauver, nous arracher au démon qui nous tient prisonniers. Jésus est déjà sûr de sa victoire, mais c'est par le *sacrifice de sa vie* qu'Il va la gagner et nous rouvrir le Ciel.

En participant à cette procession, sachons Lui dire merci et L'acclamer comme notre SAUVEUR.

Les rameaux d'olivier et de palmier ont une signification :

- **l'olivier** est le signe de la grâce et de la paix :

c'est Jésus qui, par le sacrifice de sa vie, nous a donné la Grâce,
c'est-à-dire l'état d'amitié et de paix avec Dieu.

- **le palmier** est le signe du courage et de la victoire : c'est Jésus qui a gagné cette victoire.

Cela veut dire que les victoires que nous remportons sur nous-mêmes (sur nos défauts, notre égoïsme, notre orgueil ...) c'est à Jésus que nous les devons, par le secours de sa grâce.
Il ne faut donc pas nous attribuer à nous-mêmes le bien que nous avons pu faire.

Le **JEUDI-SAINT**, la Croix sera recouverte non plus du voile violet, mais d'un voile blanc, en l'honneur de l'Institution de l'Eucharistie, qui est pour l'Eglise une très grande fête.

Nous aurons à coeur d'aller passer quelques moments d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé au Reposoir.

Et le **VENDREDI-SAINT**, cette Croix (à nouveau voilée de violet) sera dévoilée en grande cérémonie. Car elle est ce jour-là l'objet non seulement de notre vénération mais, plus encore, de notre **adoration** : c'est par elle que se réalise notre salut. Trois fois, le prêtre chante, en la dévoilant progressivement :

Voici le bois de la Croix, sur lequel a été suspendu le salut du monde. (Ecce lignum crucis ...)

Et, trois fois, nous nous prosternons en répondant : "*Venez, adorons-le*", avant de nous avancer en procession pour adorer la Croix et baiser les pieds du crucifix.

Pendant l'adoration, on chante les *Impropères* : sous la forme d'un poème, ce sont les reproches de Dieu au peuple d'Israël. Chacun de ces reproches commence par rappeler l'un des bienfaits de Dieu envers son peuple et met en regard l'un des tourments que celui-ci a infligé au Messie.

Et pourtant, même ces reproches laissent transparaître un tel ton d'extrême tendresse que l'on ne peut y rester insensible.

Chacun de nous peut, et doit, s'appliquer ces reproches en pensant aux bienfaits reçus de Dieu et à ses propres péchés qui ont causé la mort du Sauveur.

Nous en proposons ici une version "simplifiée", accessible aux enfants (à condition d'avoir déjà un minimum de connaissance d'Histoire Sainte, ou de leur en faire le récit auparavant. Sans quoi ce serait difficile à comprendre ...) : vous pouvez la lire et au besoin la commenter avec vos enfants à la prière du soir, ou juste avant d'aller à l'Office.

Parmi tant de beaux textes que la liturgie nous propose en ce temps de la Passion, nous vous proposons également la méditation du très beau chant du *Vexilla Regis*, "l'Etendard du Roi" : cet étendard, l'étendard de la victoire, n'est autre que la Croix : c'est l'insigne que le Christ portera, triomphant, à son retour à la fin du monde. ■

LES IMPROPÈRES,

ou la PLAINTÉ DU MESSIE SOUFFRANT

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Est-ce parce que je t'ai sorti
de la terre d'Egypte,
que tu as préparé une croix à ton Sauveur ?

Qu'aurais-je dû faire pour toi
que je n'aie pas fait ?
Moi-même, je t'ai planté
comme la plus belle de mes vignes ;
et toi, tu ne m'as donné que de l'amertume :
dans ma soif, tu m'as abreuvé de vinaigre,
et tu as percé d'une lance
le côté de ton Sauveur.

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Par amour pour toi,
j'ai frappé l'Egypte avec ses premiers-nés ;
et toi, tu m'as livré à la mort,
après m'avoir flagellé.

Je t'ai tiré de l'Egypte
et j'ai submergé Pharaon dans la Mer Rouge ;
et toi, tu m'as livré aux Princes des prêtres.

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Je t'ai ouvert un passage dans la mer ;
et toi, tu m'as ouvert le côté avec une lance.

J'ai marché devant toi
dans une colonne de nuée ;
et toi, tu m'as conduit au prétoire de Pilate.

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Je t'ai nourri de la manne dans le désert ;
et toi, tu m'as meurtri de soufflets et de coups.

J'ai fait couler du rocher l'eau fraîche
qui t'a sauvé ;
et toi, tu m'as abreuvé de fiel et de vinaigre.

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Je t'ai donné le sceptre de la royauté ;
et toi, tu as mis sur ma tête
une couronne d'épines.

Je t'ai élevé, en déployant une grande force ;
et toi, tu m'as attaché au gibet de la croix.

*O mon peuple, que t'ai-je fait ?
Ou en quoi t'ai-je contristé ?
Réponds - moi.*

Impropères. Adoration de la Croix, le Vendredi-Saint.

LE SIGNE DE LA CROIX

Ce temps de la Passion est le moment de prendre à nouveau conscience de la valeur du Signe de Croix, et de sa place dans notre vie de chrétiens. De la nécessité aussi d'en faire comprendre à nos enfants toute la grandeur, la beauté, et le respect que nous lui devons. C'est pour cela que nous lui consacrons deux pages dans notre livret "Pour bien préparer Pâques".

Le chrétien, à son baptême, a été marqué du signe de la Croix. C'est le signe des enfants de Dieu.

Ce signe ne se voit pas extérieurement, mais il reste imprimé dans notre âme : c'est dire si la Croix fait partie intégrante de la vie du chrétien : elle n'est pas quelque chose de "facultatif", une "matière à option" ...

L'itinéraire du chrétien n'est-il pas de suivre le Christ partout où Il est passé et,

*"après avoir connu, par la voix de l'Ange, le mystère de son Incarnation,
de parvenir, par sa Passion et par sa Croix,
à la gloire de sa Résurrection."*

(Oraison de l'Angelus)

L'Étendard du Roi ...

Vexilla Regis

(Hymne des Vêpres de la Passion)

Cette hymne fut composée au VI^e siècle par saint Fortunat. A la strophe "Salut, ô Croix notre unique Espérance", on se met à genoux en signe de vénération pour l'étendard de notre salut : la Croix.

L'étendard du Roi s'avance :
voici que brille le mystère de la Croix
où la Vie a subi la mort
et, par sa mort, nous a rendu la vie.

Arbre précieux et éclatant de gloire,
paré de la pourpre royale,
noble tronc appelé à l'honneur de toucher
des membres si saints.

Du côté percé par le fer cruel de la lance,
coulent,
pour nous laver des souillures de nos péchés,
le sang et l'eau.

Heureuse Croix !
A tes bras est suspendue la rançon du monde !
Tu es la balance où fut pesé ce Corps
qui a enlevé à l'enfer sa proie.

Ainsi s'accomplit la prophétie de David,
disant au monde dans un chant inspiré :
"Dieu régnera par le bois".

Salut, ô Croix, notre unique Espérance !
En ces jours de la Passion du Sauveur,
accorde aux justes un accroissement de grâce,
et aux pécheurs le pardon de leurs fautes.

Ô Trinité, source du salut,
que toute âme vous rende gloire.
Vous qui nous donnez la victoire par la croix,
donnez-nous aussi la récompense. *Amen.*

PRÉFACE de la PASSION

*Oui, il est juste et nécessaire, c'est notre devoir et c'est notre salut,
de Vous rendre grâces toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père Saint, Dieu éternel et tout-puissant,
qui avez placé le salut du monde dans l'arbre de la Croix,
de telle sorte que, là d'où était venue la mort, de là-même rejaillisse la vie,
et pour vaincre par le bois celui qui jadis avait triomphé par le bois ,
par Jésus-Christ notre Seigneur ...*

HISTOIRE DE LA VRAIE CROIX

Qu'est devenue la Croix sur laquelle Jésus avait été crucifié ?

Les Juifs voulaient surtout s'en débarrasser, et au plus vite ! Ils craignaient que les "fidèles" de Jésus ne viennent la prendre comme un objet de vénération, ce qui aurait été le comble du scandale ... Elle fut donc enterrée, sur place, avec celles des deux larrons qui avaient été crucifiés avec Lui.

Trois cents ans plus tard, il y eut à Rome une impératrice, appelée Hélène. Sainte Hélène. Elle était chrétienne. Comme la Judée faisait alors partie de l'Empire romain, elle fit faire des fouilles à Jérusalem, sur la montagne du Calvaire où Notre-Seigneur était mort.

On retrouva bientôt les trois croix.

Mais, de ces trois, comment reconnaître la vraie, celle de Notre-Seigneur ? On s'adressa à l'évêque de la ville, saint Macaire. Et voici ce qu'il imagina.

Il y avait à Jérusalem une femme très malade que les médecins ne pouvaient guérir. L'évêque se mit d'abord à prier Dieu de tout son coeur. Puis il fit toucher les trois croix à la malade.

A la première et à la seconde, aucun effet ne se produisit. Mais à la troisième, la malade se leva : elle était guérie. Cette troisième croix qu'elle venait de toucher, l'avait guérie : c'était la Croix de Notre-Seigneur ; le miracle en était une preuve assez éclatante.

L'Eglise fête ce souvenir le 3 mai (Invention de la Sainte Croix).

POUR ÊTRE SAUVÉ, IL FAUT PASSER PAR LA CROIX

Les réflexions qui suivent sont tirées du récent livre de notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II : "Entrez dans l'Espérance." Ces pages mettent bien en lumière la nécessité pour l'homme "d'être sauvé" ; elles précisent clairement et fermement la doctrine du mystère pascal de Mort et de Résurrection.

Quand l'ange Gabriel annonce à la Vierge de Nazareth la naissance du Fils en révélant que "*son Règne n'aura pas de fin*" (Luc 1, 33), il est certes difficile de prévoir que ces paroles annoncent de tels événements (le jugement et la mort de Jésus sur la Croix) ; que le Règne de Dieu dans le monde s'établira à un tel prix ; qu'à partir de ce moment l'histoire du salut de l'humanité tout entière devra suivre le chemin de la Croix ...

Ce qui est arrivé sur le Golgotha est un fait historique. Mais il n'est pas limité dans l'espace et dans le temps. Il remonte dans le passé jusqu'à l'origine du monde et il ouvre l'avenir jusqu'à la fin de l'Histoire. Il récapitule toute l'humanité de tous les lieux et de toutes les époques. Le Christ est ce que l'humanité attend et en même temps Il en est l'achèvement :

"Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver." (Act 4, 12)

Le christianisme est une religion du salut. Cette doctrine du salut est contenue dans le Mystère pascal. Pour espérer être sauvé en Dieu, l'homme doit s'arrêter au pied de la Croix du Christ. Ensuite, le dimanche qui suit le Samedi Saint, il doit se trouver devant le tombeau vide et entendre ce qui a été dit aux femmes de Jérusalem : "*Il n'est pas ici, car Il est ressuscité*". (Mat 28, 6).

De la Croix à la Résurrection se fait jour la certitude que **Dieu sauve l'homme, qu'Il le sauve par le Christ, par sa Croix et sa Résurrection** (p. 115).

Mais que veut dire "être sauvé" ?

Sauver veut dire délivrer du mal. Il ne s'agit pas seulement des maux de nature sociale ... ni seulement des maladies, des catastrophes, (...) de tout ce qui dans l'histoire de l'humanité est considéré comme un malheur.

Sauver veut dire délivrer du mal radical et irréversible. Même la mort n'est plus un mal irrémédiable, puisqu'elle est suivie par la Résurrection. La Résurrection est l'oeuvre du Christ.

Par Lui et en Lui, la mort cesse d'être un mal sans recours : elle est vaincue par la puissance de la Vie !

Le monde ne détient pas de puissance semblable. Le monde peut perfectionner ses techniques thérapeutiques en différents domaines, mais il demeure finalement impuissant à délivrer l'homme de la mort. Pour cette raison, le monde ne peut en aucune façon être conçu ou présenté comme la source du salut pour l'homme.

Seul Dieu sauve. Il sauve toute l'humanité dans le Christ. Le nom même de Jésus, "Dieu qui sauve", proclame notre salut. (...)

Sauver veut dire délivrer du mal absolu. Le mal n'est pas seulement le déclin progressif de l'homme au fur et à mesure que le temps s'écoule et avec l'écroulement final dans l'abîme de la mort.

Car le **mal plus radical** encore, c'est le rejet de l'homme par Dieu, c'est-à-dire la **damnation éternelle**, conséquence du rejet de Dieu par l'homme. La damnation est l'envers du salut.

Mais damnation et salut sont liés au fait que *l'homme est appelé à la vie éternelle*. L'une et l'autre présupposent l'immortalité de l'être humain. La mort temporelle ne peut pas faire que l'homme ne soit plus destiné à la vie éternelle.

Qu'est-ce que la vie éternelle ? C'est le bonheur qui provient de l'union avec Dieu. Le Christ affirme :

*La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu,
et de connaître Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.* (Jn 17, 3)

L'union avec Dieu se réalise dans la vision de l'Être divin "*face à face*" (1 Cor 13, 12) ...

Seule la vision de Dieu *face à face* permet à l'homme de jouir de toute la plénitude de la Vérité. C'est de cette façon seulement que peut être satisfait définitivement le désir de l'homme : contempler la Vérité.

Mais le salut va plus loin encore. En connaissant Dieu *face à face*, l'homme rencontre la plénitude absolue du Bien ...

Puisqu'Il est plénitude du Bien, Dieu est plénitude de vie. La vie est en Lui et vient de Lui. Cette vie n'a pas de limites dans l'espace et le temps. La vie éternelle consiste à participer à la vie de Dieu Lui-même, dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (...)

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité. (1 Tim 2, 4)

Le bonheur dont nous sommes comblés par la connaissance de la Vérité, par la vision de Dieu face à face, la communion à sa Vie, ce bonheur répond si profondément à l'aspiration inscrite dans l'être même de l'homme que cette citation de saint Paul ne peut laisser subsister aucun doute : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.*

Le christianisme est une religion du salut. **Cette doctrine du salut est celle de la Croix et de la Résurrection.**

Dieu veut que "l'homme vive". Par la mort du Fils, Il se fait proche de chaque homme, afin de lui révéler la Vie à laquelle Il l'appelle. *Tout homme qui désire être sauvé, et pas seulement le chrétien, doit s'arrêter devant la Croix du Christ. (...)*

Mais cet homme-là saura-t-il accepter la vérité du Mystère pascal ? Saura-t-il croire ?

C'est déjà une autre question, car le Mystère du salut est un fait désormais accompli. Par la Croix et la Résurrection de son Fils, Dieu prend dans ses bras tous les hommes de tous les temps. Il les embrasse tous dans la vie que est manifestée par la Croix et la Résurrection et qui ne cesse d'en jaillir.

Le Mystère pascal est désormais greffé à l'histoire de l'humanité comme à l'histoire particulière de tout homme. L'allégorie de la vigne et des sarments dans l'Evangile selon saint Jean nous aide à le comprendre (Jn 15, 1-5).

Cette doctrine du salut s'exprime dans **la vie sacramentelle de l'Eglise**. Le Christ, *venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance, (Jn 10, 10)*, nous ouvre les sources de cette vie.

Il nous y donne accès essentiellement dans son Mystère pascal de mort et de Résurrection. A ce Mystère sont liés le baptême et l'Eucharistie, ces sacrements qui déposent en l'homme les germes de la vie éternelle. Dans le Mystère pascal, le Christ a également établi la puissance régénératrice du sacrement de la réconciliation. (...)

La doctrine du salut s'exprime encore dans **le culte**. Au centre de tout l'*opus laudis* (l'oeuvre de louange), se trouve la célébration de la Résurrection et de la Vie. (...)

Le culte de la Croix du Christ a modelé l'histoire de la prière chrétienne.

Il a inspiré les plus grands saints que l'Eglise a engendrés au cours des siècles. Tous, à commencer par saint Paul, ont vénéré la Croix du Christ.

Pour moi, puissé-je ne me glorifier que dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est à jamais crucifié pour moi et moi pour le monde. (Gal 6, 14)

Parmi eux, saint François d'Assise occupe une place éminente, mais il n'y a pas que lui.

Il n'est pas de sainteté chrétienne sans dévotion à la Passion,
comme il n'est pas sainteté sans que soit reconnu le primat du Mystère pascal.

(Jean-Paul II. *Entrez dans l'Espérance*. Ed MAME-PLON - p. 119-126) ■

* Le sens de la souffrance

Il ne faut pas s'arrêter en face de la croix et la regarder en elle-même, mais, se recueillant sous les clartés de la foi, il faut monter plus haut et penser qu'elle est l'instrument qui obéit à l'Amour divin.

Le sacrifice est un sacrement qui nous donne le bon Dieu, Il l'envoie à ceux qu'Il aime et qu'Il veut tout près de Lui !

* Que faire de nos fautes et de nos péchés ?

L'âme la plus faible, même la plus coupable, est celle qui a le plus lieu d'espérer ; et cet acte qu'elle fait pour s'oublier et se jeter dans les bras de Dieu Le glorifie et Lui donne plus de joie que tous les retours sur elle-même et tous les examens, qui la font vivre avec ses infirmités, tandis qu'elle possède au centre d'elle-même un Sauveur qui veut à toute minute la purifier.

(... ce qui ne nous dispense pas, cependant, de recourir à la confession sacramentelle ... ndlr)

(B^{se} Elisabeth de la Trinité. *Pensées II - Pour son amour j'ai tout perdu*. Ed du Cerf)

LE SUPRÊME DÉTACHEMENT ... AU-DESSUS DES FORCES HUMAINES

Le temps de la Passion est celui où Jésus notre Sauveur nous donne l'exemple du détachement total. Cet exemple, chacun de nous est invité à le suivre à son tour... Le récit qui suit en est une illustration.

Nous reprenons ici la suite du passage cité dans notre numéro 5/03 à propos du sacrifice ("le panier d'osier ...").

Ce texte est tiré du livre Sagesse d'un pauvre, du Père Eloi Leclerc.

Rappelons le début de ce passage : il s'agissait d'une conversation entre saint François et Frère Léon à propos d'un panier que François vient de brûler ... simplement parce qu'il lui avait donné des distractions dans sa prière.

PLUS PAUVRE QUE LE BOIS MORT ...

... L'homme n'est grand que lorsqu'il s'élève au-dessus de son oeuvre pour ne plus voir que Dieu. Alors seulement il atteint toute sa taille. Mais cela est très difficile.

Brûler un panier d'osier que l'on a fait soi-même n'est rien, même lorsqu'on le trouve fort réussi. Mais se détacher de l'oeuvre de toute une vie est bien autre chose. Ce renoncement est au-dessus des forces humaines.

Pour suivre l'appel de Dieu, l'homme se donne à fond à une oeuvre. Il le fait passionnément et dans l'enthousiasme. Cela est bon et nécessaire. Seul, l'enthousiasme est créateur.

Mais créer quelque chose, c'est aussi la marquer de son empreinte, la faire sienne, inévitablement.

Le serviteur de Dieu court alors son plus grand danger. Cette oeuvre qu'il a accomplie, dans la mesure où il s'y attache, devient pour lui le centre du monde ; elle le met dans un état d'indisponibilité radicale. Il faudra une effraction pour l'en arracher. Grâce à Dieu, une telle effraction peut se produire.

Mais les moyens providentiels mis alors en oeuvre sont redoutables. Ce sont l'incompréhension, la contradiction, la souffrance, l'échec. Et parfois jusqu'au péché lui-même que Dieu permet.

La vie de foi connaît alors sa crise la plus profonde, la plus décisive aussi. Cette crise est inévitable. Elle se présente tôt ou tard et dans tous les états de vie.

L'homme s'est consacré à fond à son oeuvre ; et il a cru rendre gloire à Dieu par sa générosité. Et voici que tout à coup Dieu semble le laisser à lui-même, ne pas s'intéresser à ce qu'il fait.

Bien plus, Dieu semble lui demander de renoncer à son oeuvre, d'abandonner ce à quoi il s'est dévoué corps et âme durant tant d'années dans la joie et dans la peine.

*"Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes,
et va-t-en au pays de Moria,
et là, offre-le en holocauste."*

Cette parole terrible adressée par Dieu à Abraham, il n'est pas de vrai serviteur de Dieu qui ne l'entende un jour à son tour.

Abraham avait cru à la promesse que Dieu lui avait faite de lui donner une postérité. Pendant vingt ans, il en avait attendu la réalisation. Il n'avait pas désespéré. Et quand enfin l'enfant fut venu, l'enfant sur lequel reposait la promesse, voici que Dieu somme Abraham de le Lui sacrifier. Sans aucune explication. Le coup était rude et incompréhensible.

Eh bien ! c'est cela même que Dieu nous demande à nous aussi un jour ou l'autre !

Entre Dieu et l'homme, il semble alors qu'on ne parle plus le même langage. Une incompréhension a surgi. Dieu avait appelé et l'homme avait répondu. Maintenant l'homme appelle, mais Dieu se tait.

Moment tragique où la vie religieuse confine au désespoir. Où l'homme lutte tout seul dans la nuit avec l'Insaissable.

Il a cru qu'il lui suffisait de faire ceci ou cela pour être agréable à Dieu. Mais c'est à lui que l'on en veut. L'homme n'est pas sauvé par ses oeuvres, si bonnes soient-elles. Il lui faut encore devenir lui-même l'oeuvre de Dieu. Il doit se faire plus malléable et plus humble entre les mains de son Créateur que l'argile dans la main du potier. Plus souple et plus patient que l'osier entre les doigts du vannier. Plus pauvre et plus abandonné que le bois mort dans la forêt au coeur de l'hiver.

A partir seulement de cette situation de détresse et dans cet aveu de pauvreté, l'homme peut ouvrir à Dieu un crédit illimité, en lui confiant l'initiative absolue de son existence et de son salut.

Il entre alors dans une sainte obéissance. Il devient enfant et joue le jeu divin de la création. Par-delà la douleur et le plaisir, il fait connaissance avec la joie et la puissance. Il peut regarder d'un coeur égal le soleil et la mort avec la même gravité et la même allégresse.

*(Père Eloi LECLERC Sagesse d'un pauvre.
Editions franciscaines 9 rue Marie-Rose 75014 Paris) ■*

LE TROISIÈME COMMANDEMENT

TU SANCTIFIERAS LE JOUR DU SEIGNEUR

Par le premier commandement, Dieu défend d'adorer les dieux étrangers, et par le second, de prendre son Nom en vain : Il écarte ainsi les obstacles à la fidélité et au respect qui Lui sont dus.

Dieu détermine ensuite de quelle manière Il veut que nous L'honorions : par le troisième commandement, Il nous prescrit de Lui réserver, de Lui "consacrer", un jour de la semaine.

*Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier.
Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ;
mais le septième jour est un sabbat pour le Seigneur ton Dieu.
Tu n'y feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ton serviteur* (Ex 20, 8-10)

Le mot "sabbat" signifie "REPOS" et, plus précisément encore, un chômage (cessation du travail) effectué *dans une intention religieuse*. Dieu nous prescrit "un jour de repos", pas seulement pour nous reposer, mais principalement pour Le "sanctifier" : pour Lui être plus attentifs ce jour-là que les autres jours de la semaine où nous sommes absorbés par les nécessités de la vie quotidienne.

Ce repos est une fête en l'honneur du Seigneur.

Car le sabbat ne consiste pas simplement à cesser le travail, mais à consacrer nos forces à

célébrer dans la joie notre Créateur et Rédempteur.

*Si tu t'abstiens de fouler au pied le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour ;
si tu appelles le sabbat tes délices,
et vénérable le jour consacré au Seigneur ;
si tu l'honores en ne suivant pas tes voies
et en ne disant pas des paroles vaines,
alors tu te réjouiras dans le Seigneur,
je t'élèverai au-dessus des hauteurs de la terre,
et je te ferai jouir
de l'héritage de Jacob, ton père.
Parole du Seigneur. (Is 58, 13-14)*



POURQUOI UN REPOS ?

Déjà sur un simple plan naturel, le repos est une nécessité de notre nature humaine. Nous le voyons bien dans notre vie quotidienne, où nous avons besoin, pour refaire nos forces, d'une alternance entre repos et activité (nourriture, sommeil ...). Cela nous est imposé par notre nature et détermine fondamentalement le rythme de toutes nos journées.

Mais l'homme n'a pas seulement une vie physique, une vie matérielle. Corps et esprit, il ne lui suffit pas de refaire les forces de son corps. Ce même besoin de "repos" s'applique aussi à son esprit : il lui est tout aussi nécessaire d'assurer avec au moins autant de soin l'entretien de sa vie spirituelle. *"L'homme ne se nourrit pas seulement de pain ..."* (Matth 4, 4).

Mais où l'esprit humain pourra-t-il puiser la force dont il a besoin et trouver sa plénitude ? En Dieu. En Dieu seulement.

C'est par Lui, et pour Lui, que l'homme a été créé ; il se doit donc tout entier à Lui et devrait

même continuellement l'adorer et Lui rendre des actions de grâces. Mais pareille exigence n'est pas compatible avec les nécessités de la vie humaine (même chez les religieux ...) : aussi bien ce n'est pas cela que Dieu nous demande.

Du moins devons-nous réserver dans notre vie assez de temps pour Dieu et pour la prière, sachant que c'est la contemplation des choses divines qui nourrit notre âme, qui refait ses forces, pour maintenir dans nos journées cette vie de *relation à Dieu*, ce que définit très exactement le mot de *"religion"*.

Réserver dans notre vie assez de temps pour Dieu et pour la prière ... Ce temps, Dieu l'a fixé Lui-même : *un jour sur sept*.

Ainsi, des sept jours de la semaine, il y en a six qu'on peut appeler, en un sens, *"les jours de l'homme"*, parce qu'ils lui sont donnés pour ses affaires temporelles.

Mais le septième jour est pour Dieu :

*Le septième jour est un sabbat, un repos complet
consacré au Seigneur. (Ex 31, 15)*

Ce jour est à proprement parler "le jour de Dieu" :

un jour SAINT, réservé au Seigneur,
parce que Dieu l'a sanctifié, l'a fait saint
(c'est-à-dire séparé de tout usage profane),
et Il l'a béni, (c'est-à-dire affecté à son culte).

POURQUOI DIEU A-T-IL CONSACRÉ UN JOUR À SON SERVICE ?

Il y a à cela deux raisons :

✓ Repos, participation au repos du Créateur :

En créant les hommes à son image, Dieu a voulu qu'ils L'imitent aussi dans son activité. C'est pourquoi Il leur a commandé ce repos du septième jour, pour célébrer la mémoire de la création de l'univers et de ce repos mystérieux où, après avoir terminé son ouvrage, Lui-même est entré le septième jour :

*En six jours le Seigneur a fait le ciel et la terre,
la mer et tout ce qui s'y trouve,
mais Il s'est reposé le septième jour.
Voilà pourquoi le Seigneur a béni
le jour du Sabbat, Il l'a sanctifié.*
(Ex 20, 11)

Se reposer, c'est donc se montrer image de Dieu : c'est affirmer, en prenant modèle sur Lui, que nous sommes fils de Dieu.

Ce temps dont nous disposons en ce jour de repos, ne nous en sentons-nous pas, bien souvent, les maîtres, libres d'en disposer à notre guise ?

En réalité, ce jour ne nous appartient pas, il nous est "donné" par Dieu, tout autant que les autres jours, et il nous est donné pour que nous l'employions à Son service : pour L'honorer et davantage penser à Lui ce jour-là ; et pour nourrir notre esprit des réalités spirituelles, ce que nous n'avons pas, ou pas assez, le temps de faire dans la semaine.

C'est donc bien en respectant ce "repos", suivant son exemple, que nous nous montrons de dignes "fils de Dieu".

✓ Repos, signe de libération :

En ordonnant aux Israélites de respecter le sabbat, Dieu voulait qu'ils conservent le souvenir des miracles qu'Il avait faits pour les délivrer de la servitude d'Égypte : ce jour du sabbat était destiné à le leur rappeler plus particulièrement.

*Tu te souviendras que tu as été esclave au pays
d'Égypte et que le Seigneur ton Dieu
t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu.
Voilà pourquoi le Seigneur ton Dieu
te commande de pratiquer le jour du sabbat.*

(Deut 5, 15)

Ces mots, pourtant, ne s'adressent pas uniquement aux Hébreux que Dieu a fait "sortir d'Égypte" à un certain moment de l'histoire.

Pour nous aussi, ces mots ont un sens :

L'Égypte représente le monde : c'est là cette maison de servitude (Ex 20, 2), où l'homme vit sous la tyrannie de la chair, sous le harcèlement continu des affaires du siècle.

Le Christ nous en a fait sortir par le mystère de la Rédemption, Il nous a rendus à la liberté des enfants de Dieu. Après avoir détruit nos ennemis dans la mer Rouge, c'est-à-dire dans les eaux du baptême, il nous conduit, à travers le désert du renoncement, au pied de la montagne de la perfection chrétienne ...

(Dom Jean de MONLÉON osb. Histoire Sainte
Tome II Moïse. Ed. de la Source)

Dans le cadre de ce troisième commandement, le "repos" qui nous est prescrit est donc aussi signe de liberté : il signifie que nous ne devons pas nous laisser asservir par les nécessités sans fin de la vie matérielle, moins encore par la recherche d'un gain par notre travail ce jour-là.

LE JOUR DU SEIGNEUR

Dans l'Ancienne Loi, le jour du sabbat était le samedi (En italien, samedi se dit "sabato").

Dieu a confié à Israël le sabbat pour qu'il le garde en signe de l'alliance infrangible.

*Quiconque fera un travail le jour du sabbat
sera puni de mort.*

Les enfants d'Israël observeront le sabbat

*et le célébreront, eux et leurs descendants,
comme une alliance éternelle.*

Ce sera, entre Moi et eux, un signe à perpétuité.

(Ex 31, 16)

Le sabbat est pour le Seigneur, saintement réservé à la louange de Dieu, de son oeuvre de création et de ses actions salvifiques en faveur d'Israël.

(CEC 2171)

Dans la *Loi nouvelle*, le "septième jour" a été remplacé par "le premier jour de la semaine" : le DIMANCHE, en l'honneur du jour de la Résurrection du Christ Jésus Notre Seigneur.

Jésus est ressuscité d'entre les morts "le premier jour de la semaine" (*Matth 28, 1 ; Mc 16, 2 ; Luc 24, 1 ; Jn 20, 1*).

En tant que "premier jour", le jour de la Résurrection du Christ rappelle la première création. En tant que "huitième jour" qui suit le sabbat, il signifie la nouvelle création inaugurée avec la Résurrection du Christ. Il est devenu pour les chrétiens le premier de tous les jours, la première de toutes les fêtes, le JOUR du SEIGNEUR, le "dimanche".

Le dimanche se distingue expressément du sabbat auquel il succède chronologiquement, chaque semaine, et dont il remplace pour les chrétiens la prescription cérémonielle.

Il accomplit, dans la Pâque du Christ, la vérité spirituelle du sabbat juif et annonce le repos éternel de l'homme en Dieu. Car le culte de la loi préparait le mystère du Christ, et ce qui s'y pratiquait figurait quelque trait relatif au Christ :

Ceux qui vivaient selon l'ancien ordre des choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le Jour du Seigneur, en lequel notre vie est bénie par Lui et par sa mort. (*Saint Ignace d'Antioche*)

La célébration du dimanche observe la prescription morale naturellement inscrite au cœur de l'homme de "**rendre à Dieu un culte extérieur, visible, public et régulier** sous le signe de son bienfait universel envers les hommes"

(*Saint Thomas d'Aquin*).

Le culte dominical accomplit le précepte moral de l'Ancienne Alliance dont il reprend le rythme et l'esprit en célébrant chaque semaine le Créateur et le Rédempteur de son peuple.

(CEC 2174-2176)

En sanctifiant le *premier jour de la semaine*, L'Eglise chrétienne honore :

- Dieu le Père Tout-Puissant, comme Créateur et conservateur de toutes choses ;
- Jésus-Christ, son Fils unique, comme notre Sauveur, qui nous a affranchis de la servitude du démon et du péché et qui, après les travaux de sa vie mortelle, est entré par sa Résurrection dans son repos éternel, figuré par le repos de Dieu après l'ouvrage de la création ;
- et le Saint-Esprit, comme le principe de notre nouvelle création, plus merveilleuse encore que la première, par laquelle, ayant été tirés du néant du péché, nous avons reçu un être nouveau et une vie nouvelle.

LA MESSE DOMINICALE

La célébration dominicale du Jour et de l'Eucharistie du Seigneur est au cœur de la vie de l'Eglise.

"Le dimanche, où, de par la tradition apostolique, est célébré le mystère pascal, doit être observé dans l'Eglise tout entière comme le principal jour de fête de précepte" (*Droit Canon*).

De même, doivent être observés les jours de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, de l'Epiphanie, de l'Ascension et du Très Saint Corps et Sang du Christ, le jour de Saint Marie Mère de Dieu, de son Immaculée Conception, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints (*Droit Canon*).

Cette pratique de l'assemblée chrétienne date des débuts de l'âge apostolique.

*Ils se montraient assidus
aux instructions des Apôtres,
fidèles à la communion fraternelle,
à la fraction du pain et aux prières.*

(*Act 2, 42*)

(CEC 2177-2178)

➡ A noter que ne sont pas mentionnées, parmi les "fêtes d'obligation", les fêtes qui tombent nécessairement un dimanche : Pâques, la Pentecôte.

L'OBLIGATION DE LA MESSE DU DIMANCHE

Cette obligation nous vient, non pas directement du troisième commandement de Dieu, mais du premier COMMANDEMENT de l'ÉGLISE.

En bonne Mère et pour notre bien, c'est l'*Eglise* qui nous fait un DEVOIR GRAVE d'assister à la Messe le dimanche (voir CEC 2041-2042).

Le commandement de l'Eglise détermine et précise la Loi du Seigneur : "Le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Messe" (*Droit Canon*).

L'Eucharistie du dimanche fonde et sanctionne toute la pratique chrétienne. C'est pourquoi les fidèles sont obligés de participer à l'Eucharistie les jours de précepte, à moins d'en être excusés pour une raison sérieuse (par exemple la maladie, le soin des nourrissons) ...

Ceux qui délibérément manquent à cette obligation commettent un péché grave.

(CEC 2180-2181)

Le commandement de l'Eglise "*détermine et précise*" le commandement de Dieu ; il y a néanmoins entre les deux une sensible différence :

- d'abord, une différence de *durée* : le temps de la messe nous prend entre une heure et une heure et demie ; tandis que le commandement de Dieu nous oblige à sanctifier toute la journée du dimanche.

- ensuite, il peut se faire, occasionnellement, que nous soyons dispensés de l'assistance à la messe "pour une raison sérieuse"... Mais jamais il n'y a de dispense pour la sanctification du dimanche, telle qu'elle nous est prescrite par le commandement de Dieu.

Donc, même si nous sommes empêchés d'assister à la Messe, nous ne sommes pas pour autant dispensés de sanctifier notre journée du dimanche. Ce que nous pourrions faire en remplaçant le temps de la Messe par un temps de prière plus long, la méditation d'une lecture spirituelle, et le désir de tout faire dans notre journée dans cet esprit du "Jour du Seigneur", en Lui offrant tout ce que nous faisons.

Ainsi, les chrétiens qui pensent en avoir fait assez quand ils ont assisté à la messe du dimanche se trompent : ils confondent le commandement de Dieu avec celui de l'Eglise.

En nous faisant l'obligation de participer à la Messe, l'Eglise nous donne un *moyen*, et le meilleur, de sanctifier le dimanche, mais elle n'a jamais pensé que ce moyen puisse tenir lieu du "tout".

Disons quelques mots au sujet des "*raisons sérieuses*" qui peuvent légitimement nous dispenser de participer à la Messe du dimanche :

la garde d'un malade, le soin d'un bébé, certaines obligations professionnelles, comme celles d'une infirmière, d'un médecin, des conducteurs de trains, d'autobus ... sont de réelles "raisons sérieuses".

Ne sont pas des "raisons sérieuses" toutes les activités de loisir, depuis le ski jusqu'aux courses de vélo ou l'entraînement au sport du dimanche matin, dans la mesure où nous nous croyons pour cela dispensés de la Messe. Il n'est pas défendu, le dimanche, de faire du ski ou d'aller à la piscine, de participer à une course de vélo ou à une représentation de théâtre ... mais cela passe APRÈS la messe !

Un jeune de 15 ans, le meilleur de son équipe de football, a le courage de dire à son entraîneur : "Non, dimanche, l'entraînement, pas à 9 heures. A 10. Avant, je vais à la messe. Ou sinon, je ne viens pas."

Et la messe du samedi soir ?

Elle est très récente : à peine une trentaine d'années. Elle a été établie précisément pour faciliter l'assistance à la messe de ces personnes ayant des "raisons sérieuses".

Mais très vite, les abus se sont introduits.

Elle n'a été pas établie pour faciliter notre agrément personnel (comme partir au ski toute la journée du dimanche), ce qui est alors tout l'esprit de la "sanctification du dimanche" qui s'évapore ...

Il est vrai que, dans la société très laïcisée dans laquelle nous vivons, nous avons vite fait de perdre de vue cette vision chrétienne du dimanche.

Libres des servitudes du travail quotidien, nous aurions facilement tendance à "annexer" à notre profit cette journée plus libre que les jours de semaine. Ne perdons pas de vue que c'est

le *JOUR du SEIGNEUR* :

"sanctifions"-le comme Dieu nous le demande.

L'observation du dimanche est une loi divine qui s'applique à la fois aux *individus*, aux *familles* et à la *société* tout entière.

Il s'ensuit qu'une famille, une société, ne respectant pas la loi de Dieu sur ce point, repoussent d'elles la bénédiction de Dieu et s'attirent infailliblement de grands malheurs.

Elles perdent la notion de Dieu, Créateur et Rédempteur du monde ; elles perdent la notion du travail bien compris ; elles perdent de vue le but de leur existence terrestre et s'éloignent de plus en plus de la vie éternelle pour laquelle Dieu nous a créés.

Mais les familles - et les sociétés - qui respectent la loi divine y gagnent l'ordre, la paix, la conservation des vrais principes domestiques et sociaux, et demeurent sur la route du bonheur éternel.

LES OCCUPATIONS DU DIMANCHE

Le dimanche est un temps de réflexion, de silence, de culture et de méditation qui favorisent la croissance de la vie intérieure et chrétienne.

(CEC 2186)

La dominante du dimanche, c'est d'arrêter pour un jour les activités habituelles, au bénéfice de ce que nous n'avons pas assez le temps de faire dans la semaine : *activités de l'esprit et de détente*.

L'Eglise a toujours interdit ce jour-là les "oeuvres serviles", c'est-à-dire les gros travaux matériels où le corps a plus de part que l'esprit : tout ce qui occasionne une fatigue telle que l'homme "s'abrutit" : il en arrive à ne plus pouvoir élever sa pensée vers les choses spirituelles et vers Dieu. Le saint Curé d'Ars disait : "le travail du dimanche ne profite jamais !"

Pendant le dimanche et les autres jours de fête de précepte, les fidèles s'abstiendront de se livrer à des travaux ou à des activités qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre au Jour du Seigneur, la pratique des oeuvres de miséricorde et la détente convenable de l'esprit et du corps.

Les nécessités familiales ou une grande utilité sociale constituent des excuses légitimes vis-à-vis du précepte du repos dominical. Les fidèles veilleront à ce que de légitimes excuses n'introduisent pas des habitudes préjudiciables à la religion, à la vie de famille et à la santé.

(CEC 2185)

Un travail inhabituel, à condition de ne pas gêner le recueillement et la prière, peut très bien être fait dans un but de détente, voire de repos par rapport au travail de la semaine. Ainsi, faire du jardinage sera une détente pour celui qui "s'abrutit" toute la semaine devant un ordinateur, ou pour un intellectuel. Et cela lui permettra de "prendre l'air" !

D'autre part, si le travail ne dure que peu de temps, ou s'il est indispensable à divers égards sérieux : là il n'y a pas de faute.

Sinon, travailler les dimanches et jours de fête religieuse est réellement une faute grave.

Plus de prière ...

La journée du dimanche nous donne l'opportunité en premier lieu d'accentuer le temps de prière, ou le marquer davantage (*par exemple, par la lecture de l'évangile à la prière du samedi soir*).

Favoriser la vie de famille :

consacrer notre temps libre à nos enfants. C'est l'occasion pour les enfants d'avoir leurs parents, et surtout leur père, pour eux : jeux, promenades tous ensemble, histoires ... ou discussions, avec les plus grands. Dans le contexte social actuel, c'est là une tâche prioritaire et elle a une très grande valeur. Ne la sous-estimons pas !

Les chrétiens sanctifieront encore le dimanche en donnant à leur famille et à leurs proches le temps et les soins, difficiles à accorder les autres jours de la semaine. (CEC 2186)

Pensons aux autres ...

Enfin, il est une autre activité dominicale que nous avons bien souvent complètement perdue de vue, immergés comme nous le sommes dans une société "laïcisée" où l'intérêt personnel et l'égoïsme sont rois, ce sont les *visites* aux isolés : malades, personnes âgées (la vieille tante ...), personnes dans l'épreuve ... si heureux d'une visite "rayon de soleil" dans la grisaille d'une existence trop triste ou difficile.

Pensons encore à ces jeunes qui se dévouent auprès des handicapés pour les sortir tout le temps d'un week-end et leur consacrent une bonne part de leurs temps libres.

Le dimanche est traditionnellement consacré par la piété chrétienne aux bonnes oeuvres et aux humbles services des malades, des infirmes, des vieillards. (CEC 2186)

Ces visites mériteraient pourtant d'être remises en honneur ... et en pratique ! Savons-nous que dans les hôpitaux, ce sont les témoins de Jéhovah (ou autres sectes ...) qui viennent visiter les vieillards, les malades, et semer le trouble dans des âmes affaiblies ... Ils profitent de la place que les catholiques ont laissée libre ...

Nous avons vu, au commencement de cette étude, que le respect du sabbat était extrêmement rigoureux : Dieu avait ordonné que *quiconque fera un travail le jour du sabbat sera puni de mort*.

La religion juive était certes plus "ritualiste" que la nôtre. Mais nous, sous prétexte "d'intérioriser" (... "Adorer Dieu en esprit et en vérité" Jn 4, 23),

où en sommes-nous à propos de la sanctification du dimanche ?

Ce qui nous permettra de garder à ce jour son caractère de joie, comme le Seigneur nous le demande, et non pas d'ennui ("on ne sait pas quoi faire ..."), c'est un profond *sens surnaturel*, l'**esprit de foi**, qui nous fait voir toutes choses "comme Dieu les voit" et nous fait trouver le bonheur et la paix dans les choses simples. ■

LE DIMANCHE, SIGNE DE DIEU POUR LES TOUT-PETITS

"Voici le jour que le Seigneur a fait"

Dans son livre "Père et Mère à l'image de Dieu", Jeanne-Marie DINGEON nous donne quelques réflexions intéressantes à propos du dimanche :

Il y a, qui jalonne nos vies, non seulement le rythme du jour, mais aussi celui de la semaine. Très tôt le tout-petit entre dans ce rythme. Alors qu'il n'a encore aucune idée du temps, de la succession numérique des jours, il est capable de saisir la réalité et la valeur du dimanche.

Le dimanche, dans un foyer chrétien, peut être signe de Dieu.

Il faut cependant reconnaître qu'il est moins aisé actuellement de donner au dimanche la physionomie qu'avaient autrefois les jours de fête.

Ce qui manque peut-être le plus aux dimanches d'aujourd'hui, c'est l'impression de paix et de joie toute calme et simple qui s'en dégageait.

Parce qu'on ne cherchait pas ce jour-là des choses extraordinaires dans le domaine des distractions, la note religieuse dominait.

Aujourd'hui, le caractère religieux du dimanche tend à être noyé dans ce qui est sortie, promenade, distractions de toutes sortes.

Mais à quoi sert de s'appesantir sur le passé ? ... Ce qu'il faut, c'est tirer parti de la vie d'aujourd'hui, avec sa forme et ses exigences.

Quelques dominantes, heureusement, demeurent, auxquelles est sensible le tout-petit. Lors même qu'il n'est pas en âge d'accompagner les adultes ou les plus grands à la messe, il les voit partir et revenir. Les vêtements - surtout pour les écoliers - sont différents, plus beaux et neufs que les jours de la semaine.

Heureuse famille si, ce jour-là, le père peut ne pas travailler ! C'est certainement pour le tout-petit ce qui est le plus frappant.

Il y a aussi tout un lot de détails souvent très matériels : le repas est meilleur ; peut-être

quelques fleurs ; une atmosphère de désœuvrement ou, au moins, l'absence de précipitation que créent, les jours de semaine, les départs en classe souvent mouvementés ! ...

Tout cela, le tout-petit le sent : "Bernard est heureux le dimanche, me disait une maman, parce que tout le monde est là. Il va de l'un à l'autre, se fait porter, gâter ... Et les grands entrent dans le jeu, heureux de voir heureux le plus petit."

Il faudrait qu'à cette note de fête et de détente soit intimement liée pour le tout-petit la pensée de Dieu. Sa prière devrait avoir une note spéciale. Très particulièrement elle devrait être prière de louange, avec un accent de joie :

Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi !
Tu es grand, Seigneur, éternellement.
Voici le jour que le Seigneur a fait,
Passons-le dans la joie.

La fleur que l'on a achetée la veille pourrait orner l'endroit de la pièce où il prie habituellement... Si on le couche plus tard ce jour-là, parce que le rythme de la vie familiale est autre que les autres jours, il pourrait être admis à la prière des parents.

Et que dire des jours de fête comme Noël et Pâques ? C'est en les retrouvant chaque année, si vraiment le foyer les vit chrétiennement, que le tout-petit découvrira le plus profondément les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.

Avant qu'il n'en apprenne la formulation au catéchisme des grands, il y a une manière d'en faire vivre le tout-petit en profondeur. Mais cela ne peut se réaliser que si les adultes vivent eux-mêmes en esprit ces grands fêtes liturgiques.

(Jeanne-Marie DINGEON. *Père et mère à l'image de Dieu*) ■

Faut-il emmener les tout-petits à la Messe ?

Bien souvent, les parents n'ont pas d'autre solution que de les emmener avec eux : il n'y a qu'une messe à proximité, et il n'y a pas de garderie ... Ou alors, c'est l'un des deux parents qui doit se priver de la messe pour garder ces petits à la maison. Dans les foyers chrétiens, le choix est vite fait : on les emmène avec soi, quitte à se mettre au fond de l'église pour ne pas déranger la communauté par des cris toujours possibles, en étant prêt à sortir en cas de besoin.

Bon nombre de parents ont connu cette phase (*temporaire* !) où la majeure partie de leur messe se passait dehors. Peu importe, le Bon Dieu voit le fond des coeurs, leur droiture et leur bonne volonté ... C'est à ce prix qu'on obtient une vraie formation chrétienne des enfants. Mais tout ceci ne relève encore que de considérations "pratiques" ...

La réflexion d'un foyer, parents de 7 enfants, va beaucoup plus loin : ne pas emmener les plus petits à la Messe serait, à leur avis et d'après leur expérience, un gros manque pour la vie spirituelle de ces petits. Ces parents ont à chaque fois fait ce constat de l'importance de cette formation "par osmose", de cette "imprégnation et de son influence par la suite dans la vie religieuse de leurs enfants. ■

LE CHAPELET DES ENFANTS



Troisième mystère douloureux : LE COURONNEMENT D'ÉPINES

Ouvrons l'Evangile en Saint Marc au chapitre 15, 16-20. Après la Flagellation, les soldats continuent de se moquer de Jésus : Il a dit devant Pilate qu'Il était Roi ? Ils vont Lui mettre un vieux manteau rouge, comme ceux des rois. Mais où trouver la couronne ? Tout près, il y a un buisson de ronces : ils en tirent de longues tiges, en fabriquent une couronne d'épines et l'enfoncent brutalement sur sa tête. Jésus, le Roi du monde, le Roi du Ciel et de la terre, ne dit rien, il ferme les yeux, souffre et prie. Pas un mot, pas un murmure, pas un gémissement ne sortent de sa bouche. Cette terrible humiliation, Il l'offre pour réparer tous nos orgueils. Son beau visage défiguré, c'est l'image de l'homme défiguré par le péché. Regardons-Le, adorons-Le : Il nous enseignera l'humilité, la douceur, la patience.

PETITE HISTOIRE : En l'honneur du couronnement d'épines, où Jésus paraît devant la foule tout défiguré, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait voulu rajouter à son nom de religieuse "... et de la Sainte Face". Fidèle à son modèle, elle offrait toutes ses souffrances en silence.

MEDITATION : "Jésus, doux et humble de coeur, rendez mon coeur semblable au Vôtre".

Quatrième mystère douloureux : LE PORTEMENT DE CROIX

Jésus est maintenant sur le chemin qui monte au Calvaire, en portant sa Croix, au milieu d'une foule haineuse. Marie, la très Sainte Vierge, suit son Fils de loin, mais elle s'arrange pour se trouver sur son chemin et Le rencontrer.

Elle Le voit avancer péniblement : Il est méconnaissable. Elle est bouleversée. Qu'avons-nous fait de son Fils ? Trois fois, Jésus tombe ; à chaque fois Il se relève et repart avec courage.

Le Coeur de Marie est déchiré par la douleur, mais elle va jusqu'au bout avec Jésus, jusqu'à la croix.

La Croix, il nous faut bien la prendre, nous aussi : nous ne pouvons pas l'éviter. Il nous faut suivre Notre Seigneur avec nos petites croix de chaque jour.

"La croix est l'école de l'Amour" (*Saint Maximilien Kolbe*). N'ayons pas peur de mettre nos pas dans les pas de Jésus et avec Marie : nous aurons toujours la force d'accomplir la Volonté de Dieu.

PETITE HISTOIRE : Un grand malade de 13 ans, Taïssir Tatios, offrait toutes ses souffrances en silence : c'est ainsi qu'il restait uni à Dieu qu'il aimait comme un Père. Il regardait souvent l'image de la Sainte Vierge Marie qui était près de lui... Il priait pour lui-même et pour les siens.

MEDITATION :

"Jésus et Marie, donnez-nous, à votre exemple, le courage de supporter nos souffrances avec patience."

Cinquième mystère douloureux : LA MORT DE JÉSUS SUR LA CROIX

Marie, la Mère de Jésus, est au pied de la Croix : sa douleur est "grande comme la mer..." (*Lam 2, 13*).

La souffrance d'une mère est toujours très grande quand elle regarde son enfant souffrir. Mais elle sait que toutes ces souffrances de son Fils, c'est pour sauver le monde : elle accepte tout, et toute sa douleur à elle, elle l'offre aussi à Dieu pour le salut du monde, en union avec le sacrifice de son Fils.

Avec Marie, regardons Jésus sur la Croix, adorons-Le : Il est notre SAUVEUR. C'est parce qu'Il nous aime qu'Il est mort pour nous, pour réparer nos péchés, pour que nous puissions devenir bons et aller au Ciel : promettons-Lui de nous corriger de nos défauts, pour ne plus Le faire souffrir.

C'est en restant près de Marie et en regardant Jésus avec amour, que nous trouverons la force de "mourir", nous aussi, à nos péchés : c'est la seule chose qui pourra consoler Marie, notre maman du Ciel.

Et, comme Marie, unissons-nous, nous aussi, au grand Sacrifice de Jésus par nos prières, par nos efforts, par nos sacrifices, pour les pécheurs, tous ceux qui ne connaissent pas Dieu, ou qui ne L'aiment pas, pour que tous soient sauvés par la Croix de Jésus. C'est comme cela que nous aimerons vraiment Jésus.

PETITE HISTOIRE : Une amie de Pauline Jaricot lui demande un jour comment elle fait pour accepter tant de souffrances. Pauline répond en montrant Jésus sur la Croix : "Je L'ai regardé, je L'ai aimé, je L'ai compris, c'est pourquoi je pardonne tout".

MEDITATION : "Que votre Croix soit ma Lumière."